

TRANSKRYPCJA NAGRAŃ

Zadanie 1.

Tekst 1.

Écologique, économique, bon pour la santé, le vélo est très à la mode ! Comment faire pour qu'il devienne notre principal moyen de transport ?

L'été fini, de nombreuses bicyclettes seront bientôt rangées en attendant le retour des beaux jours. Souvent synonyme de loisirs et de promenades, le vélo a pourtant vocation à retrouver une place dans notre quotidien.

Les bénéfices sur la santé d'une pratique régulière du vélo sont bien connus. Certains chiffres sont significatifs. Une étude de l'université de Lyon a confirmé que pédaler réduit de 45 % les risques de développer un cancer et de 46 % les risques de maladies cardiovasculaires. Utilisé au quotidien, le vélo permet également de lutter contre le surpoids et de combattre le stress et les troubles du sommeil.

Bon pour la santé du cycliste, le vélo fait aussi du bien à la planète. La bicyclette ne pollue pas, ne fait aucun bruit. Certes, les inconvénients supposés de ce moyen de transport, comme le risque d'accident ou les efforts physiques, dont on a souvent peur découragent encore de nombreuses personnes. Mais ceux qui s'y mettent pour de bon deviennent très vite accros !

Na podstawie: www.caminteresse.fr

Tekst 2.

Depuis plusieurs années, nos décideurs changent régulièrement l'appellation de certains métiers et modifient chaque jour un peu plus notre manière de parler et donc de penser. Ainsi, on donne l'impression de revaloriser un peu le travail de certaines personnes mais je suis sûre qu'elles auraient nettement préféré une revalorisation de leurs salaires et de leurs conditions de travail.

La montée en puissance d'Internet et des réseaux sociaux n'a fait que confirmer ce renouvellement du lexique professionnel. On y trouve toutes sortes d'« administrateurs », de « gérants », de « diffuseurs » et d'« entrepreneurs » alors qu'on a parfois bien du mal à déterminer ce qu'ils font réellement !

Na podstawie: lemondedufrancais.com

Tekst 3.

Journaliste : Suzanne Lenglen est-elle unique ? La première star du sport féminin, qui écrasait toutes ses adversaires, très populaire dans les années 1919-1926, a une homonyme dans le stade cette année. C'est incroyable mais vrai : une jeune hôtesse d'accueil de 20 ans à Roland-Garros porte le même nom que la célèbre joueuse de tennis. C'est aussi celui du deuxième court le plus important de Roland-Garros. C'est fou et pourtant, ce n'est pas un pseudonyme. Elle s'appelle bien Suzanne Lenglen !

Suzanne, pourquoi vos parents ont-ils choisi de vous appeler ainsi ?

Suzanne : Mon papa s'appelle Lenglen et ma mère adorait les prénoms anciens. Mon frère s'appelle Félicien, ma sœur Eugénie. Ma maman voulait appeler une de ses filles Suzanne. Il y a 20 ans, mes parents se sont dit qu'on ferait peut-être le lien avec la célèbre joueuse. Ils savaient qui était la championne de tennis, mais ils ne sont pas forcément fans absolus de ce sport.

Journaliste : *Quand avez-vous appris que votre nom était particulier ?*

Suzanne : Je m'en suis rendu compte à l'école, très tôt, dès le primaire. Ça a commencé avec les professeurs, ils pensaient que c'était une blague. Ici, au stade, monsieur le président était stupéfié. Il pensait, lui aussi, que c'était une blague et il m'a demandé en rigolant de lui montrer ma pièce d'identité. Il a vu mon accréditation et il a dit : « Oh là là, c'est incroyable ». Quand le personnel de sécurité voit mon accréditation, il me fait des remarques du style : « Pourquoi il y a le nom du court sur votre badge, ce n'est pas votre nom quand même ? » Je réponds : « Bah si ». Dans l'équipe, les autres personnes me disent : « Tu t'appelles Suzanne Lenglen, c'est une blague ? » Mais bon, je ne le prends pas mal du tout, c'est assez drôle. En plus, ce genre de remarques vient souvent de jeunes qui ne connaissent pas le tennis.

Journaliste : *Votre histoire est liée à Roland-Garros maintenant. Vous y reviendrez ?*

Suzanne : Je pense revenir l'an prochain. Et peut-être en tant que visiteur. Je suis étudiante en architecture d'intérieur. Ça fait un an et demi que je suis hôtesse. J'ai postulé pour Roland-Garros car j'avais du temps de disponible. Ma maman m'a dit : « Ce serait marrant que tu y travailles. » Et ça s'est fait !

Na podstawie: www.rolandgarros.com

Zadanie 2.

Tekst 1.

À 13 ans, j'ai fait l'ascension du mont Blanc avec mon père. Après le bac, j'ai même pensé à en faire mon métier. Mais mon entourage m'a conseillé de poursuivre des études plus classiques et ambitieuses. Diplôme en poche, je suis partie travailler à l'étranger. Après trois ans à Montréal, j'ai démissionné pour m'offrir un rêve : une expédition au Népal pour atteindre un sommet de 8000 m. J'adorais toujours autant les montagnes. Devenue cadre à Genève, je travaillais 55 heures par semaine. En manque de nature, j'ai quitté de nouveau mon job et préparé l'examen pour devenir guide. Maintenant, j'organise des sorties sur mesure dans les Alpes et bientôt dans le monde entier !

Tekst 2.

C'est mon père qui m'a fait découvrir la vie en forêt. Vivant en banlieue parisienne, nous partions tous les week-ends dans les bois pour de longues balades. Un jour, l'Office national des forêts m'a proposé un travail au bureau – de la comptabilité. Au bout de trois ans, je ne supportais plus d'être enfermé toute la journée entre quatre murs et j'ai demandé à mon chef qu'on me donne une autre fonction. Depuis février, je suis technicien forestier. Ma mission est de gérer les coupes de bois. Je passe mon temps dehors.

Tekst 3.

J'ai choisi d'être femme au foyer pour m'occuper de mes enfants. Mais à 46 ans, j'ai ressenti un vrai ras-le-bol ! Je n'en pouvais plus de passer mes journées chez moi. Quelques mois plus tôt, j'avais suivi un stage de transformation des plantes sauvages. Vivre à la campagne, un vrai bonheur ! Je ne voulais pas pour autant devenir exploitante agricole. Mon ambition était de connaître la terre, d'être capable de la cultiver. Puis, mon mari a hérité d'une vieille ferme familiale à côté de la fromagerie de son frère. Aujourd'hui, nous avons une plantation d'arbres fruitiers et de fleurs comestibles. Nous avons une vie simple, mais qui nous réjouit.

Tekst 4.

Fils de paysans en Bretagne, j'ai toujours pensé que je ne vivrais jamais à la ferme. La boue et le froid, ce n'était pas pour moi ! Je me suis éloigné du monde agricole et j'ai fait un diplôme de photographe à Paris. Au bout de quatre ans, j'ai commencé à souffrir du peu de contacts authentiques. Je suis parti me réinstaller en Bretagne où j'ai suivi une formation d'élevage d'animaux de ferme. Le grand air, le lien avec les animaux... Tout me plaisait ! Je viens de monter mon propre troupeau de 80 brebis. Veiller sur tant d'animaux est une énorme responsabilité : les jours de repos n'existent pas et les difficultés sont nombreuses, mais je suis motivé et j'adore ce que je fais !

Tekst 5.

Après un début de carrière dans la communication, je me suis installée, il y a deux ans, à la montagne pour y cultiver des plantes aromatiques et des fleurs comestibles. Un changement de vie radical, pour quelqu'un qui a grandi dans une grande ville auprès d'un père ouvrier et d'une mère infirmière. Maintenant, avec mon mari et mes enfants, nous vivons d'une façon plus écolo et économe. Isolés du monde, nous habitons dans une maison en bois que nous avons construite nous-mêmes. Car travailler en pleine nature est aussi un moyen d'offrir un meilleur cadre de vie à ma famille. Dans les champs, en forêt ou en montagne, tous les sens sont en éveil et les joies sont simples.

Na podstawie: www.femmeactuelle.fr

Zadanie 3.

Journaliste : Comment pouvons-nous donner du sens à nos vacances ?

Homme : La réponse à cette question a changé. Ce n'est plus la destination qui est la plus importante. Il y a trente ans, on partait pour se reposer. Maintenant, on se repose avant, et on part en pleine forme pour partager des savoir-faire, rencontrer d'autres cultures. Profiter de ses vacances, c'est les rentabiliser.

Journaliste : Que peuvent faire les Français pour tirer profit de leurs congés ?

Homme : Il suffit de consulter les brochures de tourisme pour s'en faire une idée. Si les destinations changent selon les budgets, la finalité reste la même. Les gens ont besoin de contenus, de choses à partager pour mettre en scène leurs vacances. Les centres touristiques ont donc adapté leur offre. On pédale en visitant les châteaux de la Loire, on fait un trajet en résolvant des énigmes policières. Un meurtre est commis dans chaque demeure historique de l'itinéraire : les touristes doivent trouver le coupable. Il y a une vraie satisfaction, le soir, à tracer sur une carte l'itinéraire que l'on a accompli.

Journaliste : Pourquoi certains touristes vont-ils dans différents coins du monde ?

Homme : Ils veulent tout simplement découvrir d'autres modes de vie. Actuellement, les vacances qui ont « du sens » doivent être utiles. S'engager en tant que bénévole, soutenir les soigneurs animaliers dans une réserve africaine n'est qu'un exemple de mission possible dans le domaine de l'écolovontariat. Pour les touristes ambitieux, on propose des séjours pour enseigner l'anglais à des petits Malaisiens.

Journaliste : On ne part pas seulement pour se sentir utile, n'est-ce pas ?

Homme : Non, il y a aussi des gens qui veulent entreprendre le plus beau de tous les voyages, le voyage en soi-même. C'est le plus difficile à réaliser et il est indispensable de trouver un endroit calme pour se retrouver avec soi et méditer. Pour cela, pas besoin d'aller très loin ! En Bretagne par exemple, nombreux

sont ceux qui veulent se déconnecter de leur vie stressante et citadine en participant à des stages orientés sur le bien-être. On se vide la tête et on revient en pleine forme. La belle nature bretonne permet aussi l'organisation de stages de survie qui viennent répondre au besoin d'apprécier le moment présent, d'éprouver son corps et de savoir de quoi on est capables dans des conditions extrêmes.

Journaliste : Bref, savoir ce qui nous intéresse sur le moment est un bon point de départ pour faire un choix. Merci beaucoup pour vos suggestions.

Na podstawie: www.caminteresse.fr